



## Alexis ou l'initiation au fil de l'eau : Approche mythocritique

*Majida Sayegh*

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines (Section 5)  
Département de Langue et Littérature Françaises, Université Libanaise

[Doi:10.19044/esj.2022.v18n2p19](https://doi.org/10.19044/esj.2022.v18n2p19)

Submitted: 10 October 2021

Accepted: 12 January 2022

Published: 31 January 2022

Copyright 2022 Author(s)

Under Creative Commons BY-NC-ND

4.0 OPEN ACCESS

*Cite As:*

Sayegh M. (2022). *Alexis ou l'initiation au fil de l'eau : Approche mythocritique*. European Scientific Journal, ESJ, 18 (2), 19. <https://doi.org/10.19044/esj.2022.v18n2p19>

### Résumé

S'il y avait une définition qui pourrait résumer le cheminement d'Alexis, le héros du *Chercheur d'or* de Le Clézio, elle serait le rêve et l'apprentissage au fil de l'eau. Cet amoureux des forces naturelles se trouve submergé par le désir de l'élément aquatique sous toutes ses formes. Dès l'enfance jusqu'à l'âge adulte et malgré les nombreux initiateurs qui l'ont accompagné, l'eau reste son initiatrice mythique par excellence. Opposée à la terre et au feu, elle représente l'élément qui est à la base de la mort initiatique et de la résurrection. En effet, la symbolique de l'eau évolue parallèlement avec la personnalité du héros : d'une figure maternelle bien douce à un espace de rêve atavique et mythique qui cherche une forme, vers une femme amoureuse et initiatrice pour arriver finalement à une force primordiale qui résume tous les principes fondamentaux de la vie de tous les êtres.

**Mots clés :** Eau, feu, terre, mer, voyage, initiation, mythe, quête, île

## Alexis or the Initiation Along the Water: Myth-Critical Approach

*Majida Sayegh*

Faculty of Letters and Human Sciences (Branch 5)  
Department of French Language and Literature, Lebanese University

---

### Abstract

If there were a definition that could summarize the journey of Alexis, the hero of Le Clézio's *The Prospector* (original French title: *Le Chercheur d'Or*), it would be dreams and learning along water. This lover of the natural forces is overwhelmed by the desire for the aquatic element under all its forms. From childhood to adulthood and in spite of the many mentors who have accompanied him, water remains his one true mythical teacher. Opposed to earth and fire, it represents the element at the root of death and resurrection. Indeed, the symbolism of water evolves in parallel with the personality of the hero: from a gentle mother figure to an atavistic and mythical dreamscape that seeks form. Towards a woman in love and initiating to finally arrive at a primordial force that summarizes all the fundamental principles of life and of all beings.

---

**Keywords:** Water, fire, earth, ocean, travel, initiation, myth, quest, island

### Introduction

Quand il s'agit de Le Clézio, il n'est pas étrange de le considérer comme une « mine d'or pour les chercheurs d'une variété d'approches scientifiques » selon Westerlund (2011). Cet infatigable voyageur et contemplateur de la nature et des différentes civilisations, particulièrement les amérindiennes, n'hésite pas à s'initier à « leur mode de vie, leurs mythes, leur relation à la terre, au monde et donc aussi à la nature. Il y découvre une richesse qui façonnera sa vision ainsi que son rapport au monde, mais aussi son rapport à la nature » d'après Koumba, (2017). En effet, Alexis, le protagoniste du *Chercheur d'or*<sup>1</sup> représente chaque être humain à la recherche de son identité cosmique malgré le cadre spatio-temporel présenté comme réaliste. Pour Acker (2008 :73), dans ce roman « les titres des parties signalent une construction beaucoup plus traditionnelle où une progression temporelle s'associe à une évolution dans l'espace ».

Le prénom d'Alexis est choisi soigneusement comme si Le Clézio suivait la chronologie familiale en cherchant les traces de son arrière-grand-

---

<sup>1</sup> Jean-Marie Gustave Le Clézio, *Le Chercheur d'or*, Gallimard, 1985.

père, Alexis-François Le Clézio<sup>2</sup>, considéré comme un ancêtre fondateur qui a été exilé en île Maurice en 1792 juste après la Révolution française conformément à Barbier (2005 : 12). L'œuvre fait aussi un clin d'œil à la biographie du grand-père de l'écrivain, Léon Le Clézio, qui « consacra une trentaine d'années de sa vie à la recherche d'un trésor à l'Anse aux Anglais » selon Racault (2007 : 231). Cela reflète la valeur des épreuves subies par les anciens et leurs répercussions sur le présent comme si l'écrivain voulait réapproprié une identité enracinée dans le temps et dans l'espace afin de représenter un souvenir gravé dans l'être comme l'écrit Bachelard : « Dès qu'on aime de toute son âme une réalité, c'est que cette réalité est un souvenir<sup>3</sup> ». En effet, Le Clézio manifeste une forte affinité avec ses ancêtres maternels et paternels mélangeant entre le réel et l'imaginaire : les personnages, les lieux géographiques, les îles, les maisons, les bateaux, les croisières, la mer font parties de cette mythologie familiale qui devient une source inépuisable d'images symboliques d'une grande richesse puisque « l'exagération d'un fait positif ne prouve rien –au contraire- contre le fait de l'imagination. Le fait imaginé est plus important que le fait réel<sup>4</sup> ».

En effet, dans *Le Chercheur d'or*, « en se tournant vers la disparition de ses ancêtres, le protagoniste se sent perdu dans un temps dépourvu de continuité. Il doit alors trouver un moyen de réactualiser le passé mythique familial, malgré son caractère fragmentaire, et ainsi réaliser que la trace de ses ancêtres subsiste en lui » écrit Dufour (2018 : 98). Le Clézio entreprend une exploration minutieuse du passé de ses ancêtres, afin de nous transmettre leur expérience, leur rêve utopique, en révélant une règle selon laquelle l'individu est lié fortement à son héritage et à celui des autres, en essayant de réduire le caractère individualiste de la société moderne, surtout que « la notion du citoyen semble d'ailleurs brouiller le cadre général qui sous-tend la perception sociologique de la modernité » estime Couture (2000).

La vision leclésienne du monde est influencée non seulement par sa propre mémoire individuelle mais aussi par celle de ses ancêtres. Son but est de souligner la complémentarité des rôles entre les générations comme il est illustré dans son livre *L'Africain*<sup>5</sup>. Une mémoire combinée d'expériences et d'actions, une série d'anneaux ininterrompus se poursuivra dans le temps et dans l'espace et c'est ce que conclue Meynard (2014) en disant : « Le Clézio part donc à la rencontre d'une mémoire qui "n'est pas seulement la [sienne] »

---

<sup>2</sup> Cet ancêtre « avait les cheveux longs et ne voulait pas les couper selon la règle de l'armée révolutionnaire. Alors il est parti pour les Indes, mais en route, il s'est arrêté à l'île Maurice » (Dutton, 1999 :372).

<sup>3</sup> Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*, essai sur l'imagination de la matière, José Corti, 1942, p. 157.

<sup>4</sup> Ibid, p.238.

<sup>5</sup> Jean-Marie Gustave Le Clézio, *L'Africain*, Gallimard, 2004.

mais aussi "la mémoire du temps qui a précédé [sa] naissance", et qui s'épanouit dans le jeu parfois problématique, et le plus souvent mystérieux, entre le texte et les images ». En effet, ce n'est pas étrange quand Le Clézio qualifie *Le Chercheur d'or* d'un roman d'où jaillit une mémoire « interdite » selon Cavallero (1993).

En réalité, l'aventure individuelle d'Alexis englobe une part enracinée dans la mémoire où se déploie un projet familial censé déterminer un avenir collectif. L'enracinement du récit dans un cadre spatio-temporel lié aux parcours des ancêtres de Le Clézio et aux événements historiques enrichit le fictif et le rend vivant. Cette interférence a été expliquée par Dreve (2011) : « Autobiographie et fiction se rencontrent dans les textes de J.M.G. Le Clézio pour former un tout cohérent. »

*Le Chercheur d'or* a de profondes connotations qui font appel aux «mythes antiques, comme celui de la Toison d'or, mythes bibliques tels que l'histoire du déluge, mythes chrétiens comme la légende de saint-Brandon » estime Thibault (2000) qui ajoute (2009 :140) : « Pour Le Clézio, le mythe constitue en effet le véhicule par lequel le sujet humain se définit depuis le commencement des temps ». Réellement, le monde mythique de l'écrivain est spécifique car il est lié aux éléments concrets : les rêveries d'Alexis, dès l'enfance et jusqu'à l'âge adulte, ont une source aquatique. La mer en particulier joue un rôle fondamental dans l'esprit de l'écrivain. Même le désert est qualifié de « mer de sable ». Ainsi, la mer et le désert font « un couple qui préoccupe l'imaginaire de Le Clézio », comme l'observe De Cortanze (1999 :134).

Depuis les aventures fabuleuses des héros de la mythologie grecque et spécialement l'Odyssée d'Homère, les voyages maritimes sortent de leurs conditions initiales pour se transformer en un périple magique qui transforme les héros et la mer elle-même. Aussi, les sept histoires de Sindbad le marin évoquent son attachement au voyage marin, en quittant la Cité de la Paix pour découvrir le monde marin situé entre réel et imaginaire. La mer qui semblait immense, indéfinie, incertaine et imprévisible était l'endroit idéal pour mettre à l'épreuve l'idéal des hommes aventureux . Ainsi le voyage maritime est par excellence le véritable voyage dans l'imaginaire de l'enfant. C'est pourquoi *Le Chercheur d'or* débute et se clôt avec l'idée de la mer car elle est le symbole de l'initiation même. Le récit commence avec l'enfance d'Alexis car elle est l'âge où l'être humain est le plus réceptif aux éléments grâce à l'innocence et la transparence dans la perception du monde. L'enfance est un idéal beaucoup plus qu'un stade de l'évolution de l'être dans les œuvres de Le Clézio pour qui l'homme réussi est un éternel enfant. Pour cet écrivain, et suivant les termes de Dutton (1999) : « Les images de l'enfance heureuse se juxtaposent donc avec celles de la vie pénible dans les anciennes colonies. »

Habituellement, pour marquer les étapes initiatiques, l'auteur insiste sur les images symboliques de l'état psychique du personnage beaucoup plus que sur les détails de la réalité qui l'entoure. Son but est de valoriser la conséquence de la relation fusionnelle avec les éléments naturels. En effet, l'écrivain a appris des Indiens que « la nature n'appartient pas à l'homme mais que c'est l'homme qui appartient à la nature » comme l'affirme Koumba (2017). Le monde d'ici-bas regagne ainsi son aspect matriciel et rend à l'homme son authenticité en tant qu'être natif du globe terrestre. A cet effet, l'initiation serait une recherche des origines élémentaires beaucoup plus qu'une recherche vaine d'un statut supranaturel hors de la terre et de ses éléments. Le temps de l'origine est considéré comme le plus sacré et le plus fort car c'est « l'instant prodigieux où une réalité a été créée, où elle s'est, pour la première fois, pleinement manifestée » selon les termes d'Eliade (1965 : 73) qui ajoute (1971 : 153) : « On croyait que les temps étaient venus de renouveler le monde chrétien, et le vrai renouveau était le retour au Paradis terrestre... ». En réalité, dans *Le Chercheur d'or*, Le Clézio se manifeste comme un reconquérant d'Éden terrestre et bien réel, sur lequel l'être humain peut agir loin de toute vague nostalgie des origines et comme le précise Dufour (2018 :96-97) : « Cette quête de l'origine est donc liée au désir de vivre le monde comme un tout [...] Il ne s'agit pas ici de l'origine d'un peuple, d'une "race", ni même de l'espèce humaine, mais celle de la vie tout entière ».

Les quatre éléments se révèlent les matières premières pour façonner l'expérience de l'homme en caractérisant ses espoirs et ses peurs. Ils matérialisent l'abstrait et rendent le discours philosophique plus intelligible : Le Clézio qui évite l'abstraction se plaît dans les images et les descriptions figuratives et non naturalistes qui épuiserait le lecteur et réduiraient l'existence humaine à la banalité de la vie quotidienne. Au contraire, chez cet écrivain, la réalité est ennoblie par un air symbolique qui la rehausse en conférant de la dignité aux plus humbles actes de l'être humain. En effet, le récit autobiographique d'Alexis est guidé par la mémoire auditive du narrateur inspirée principalement des échos sonores provoqués par le dynamisme de l'eau. Dès son réveil à la vie, le protagoniste se sent dans une bulle magique coupée de la société de son temps, face à face avec son imaginaire. La réalité dans laquelle il évolue est submergée par des rêves liés à la nature : il dort peu, ses yeux et ses oreilles sont rivées vers les pôles d'attraction de la respiration universelle symbolisée par la mer et ses vagues.

Quels rôles jouera l'eau dans la formation d'Alexis ? Et quels rapports symboliques entretient-elle avec le reste des éléments de la nature dans le cadre de la formation du héros ? Quelle démarche mimétique préside à la symbiose régnante entre l'être humain et l'eau ? Et quels liens unissent-ils l'eau aux différents initiateurs qui ont accompagné Alexis durant son périple ? Et si « la fonction maîtresse du mythe est de fixer les modèles exemplaires de

toutes les actions humaines significatives (1996 :345) » selon Eliade, quel modèle exemplaire adoptera-t-il au terme de son initiation ?

Cette étude s'inspire de Gaston Bachelard et de Gilbert Durand (1990 : 12) pour qui « l'esthétique compréhensive de la littérature » opère « du côté des structures mêmes de la compréhension, c'est-à-dire du côté des archétypes et des symboles auxquels est spécifiquement sensibilisée l'âme humaine ». Dans cet article, *Le Chercheur d'or* est analysé dans une visée mythocritique qui met en valeur les mythèmes en général et la symbolique de l'eau en particulier en suivant le cheminement naturel du héros. La présente recherche est divisée en cinq sections : la première est consacrée à la spécificité de la maison familiale et à la figure de Mam en association avec le milieu dans lequel Alexis évolue, tandis que la deuxième étudiera les rôles spécifiques de Laure et de Denis en insistant sur le partage des inclinations et des rêves d'enfance. La troisième section est destinée au voyage fabuleux de l'âge adulte et l'imprégnation véritable dans le monde des mers et la quatrième traitera la descente aux enfers. Quant à la cinquième et dernière section, elle est réservée à la riche et décisive expérience énigmatique avec Ouma qui parachève l'initiation du protagoniste. Enfin, la conclusion récapitule les résultats de la mythique initiation d'Alexis.

## **I. Le Boucan ou le paradis perdu**

Trois éléments fondent l'univers de l'enfance d'Alexis : la maison familiale, sa mère « Anne » et la mer. L'interférence entre le réel et l'imaginaire fait de l'Enfoncement du Boucan un paradis à la fois vécu et rêvé dont le rôle central va aller croissant jusqu'à la fin du roman.

### **○ L'arche familiale**

L'espace selon l'esprit leclézien a été décrit par les chercheurs comme : un « monde fabuleux » par Brée (1990), « un monde fictionnel » pour Reish (1973), « un univers romanesque » selon Gillet (1991), et enfin pour Maisonneuve (1971) « un univers mythologique ». Dans *Le Chercheur d'or*, l'espace est loin d'être une réalité physique définie par la raison seule : le domaine familial qui est le pivot de tout le roman en est un exemple. Les repères géographiques sont éloquentes et comme le dit Bachelard : « L'espace saisi par l'imagination ne peut rester l'espace indifférent livré à la mesure et à la réflexion du géomètre. Il est vécu. Et il est vécu non pas dans sa positivité, mais avec toutes les particularités de l'imagination<sup>6</sup> ». Entourée par les champs et les rivières, la demeure du Boucan se transforme en éden nourri et géré par l'imagination créatrice de l'enfance. En fait, la maison natale avec sa primauté est de nature paradoxale car elle est en même temps une entité illimitée et une

---

<sup>6</sup> Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*, PUF, 1959, p.17

sorte de couveuse matériellement douce et chaleureuse. Pour Bachelard « la maison est notre coin du monde. [...] Un cosmos dans toute l'acceptation du terme. [...] La vie commence bien, elle commence enfermée, protégée, toute tiède dans le giron de la maison. [...] Quand on rêve à la maison natale, dans l'extrême profondeur de la rêverie, on participe à cette chaleur première, à cette matière bien tempérée du paradis matériel.<sup>7</sup>»

Le domaine familial, tel qu'il est décrit par Alexis n'est plus une construction matérielle, mais un espace de rêve qui fait sortir ses habitants du cadre banal de la réalité et les lance vers des champs imaginaires nourris de leurs rêves parce que « la maison abrite la rêverie, la maison protège le rêveur, la maison nous permet de rêver en paix [...] A la rêverie appartiennent des valeurs qui marquent l'homme en sa profondeur<sup>8</sup> ». Ce lieu est un îlot plus qu'une maison ordinaire : c'est une île selon Alexis, dans le sens où elle constitue un microcosme coupé du reste du monde, au moins, socialement et psychologiquement. C'est un endroit central sur la terre, couvée par le ciel et ses étoiles et surtout bercé par la mer, se transforme en une arche : « Ensemble [toute la famille] nous faisons le tour de la grande maison, comme d'un navire échoué (45) ». Effectivement, tout au long de son enfance, Alexis s'imagine dans un navire. Dans cette demeure, qu'il soit à l'étage ou au grenier, l'impression qu'il voyage dans un navire ne le quitte pas. D'ailleurs, l'Argo fait son apparition déjà dans le bureau de son père : « Je vois encore le dessin parfait, celui que j'aime le plus, et que je cherche nuit après nuit dans le ciel de d'été, au sud, dans la direction du Morne : le navire Argo... (58) ». Le sentiment d'être dans une impasse le pousse à rêver du voyage maritime: « Le soir sous la moustiquaire avant de dormir, je rêve que je suis dans un navire aux voiles gonflées qui avance au milieu de la mer sombre, et que je regarde les étincelles du soleil (69) ». Le désir de naviguer est un signe précurseur du grand voyage-clé de tout le récit. Au temps où la situation était critique et que la famille risquait un départ malheureux, Alexis profite de la pluie pour refaire le monde : il sculpte avec la boue des créatures et un navire pour les offrir à sa mère, l'inspiratrice des lieux et de la famille. Cet acte riche de signification rappelle Noé et son arche. Le protagoniste rêve déjà de sauver les gens qu'il aime à travers son navire magique. C'est de cette manière qu'il exprimait ses désirs de partir sur Argo vers l'aventure et le bonheur. La maison nourrit l'imagination de l'enfant qui a recours à cette idée du voyage maritime non pour s'enfuir de son milieu mais pour le conserver.

Ce domaine de nature vierge, rend « sauvage » et ivre de liberté : « Nous ne voyons personne au temps du Boucan. Nous sommes devenus, sauvages (33) ». Alexis s'identifie aux lieux, dans une sorte d'osmose où il

---

<sup>7</sup> Ibid, pp.26, 27

<sup>8</sup> Ibid, p.26

est impossible d'en sortir et de s'en libérer tout au long du récit. Il l'emporte même sur le navire Zeta. Chaque fois que les épreuves s'intensifient, il se remémore la maison familiale pour s'en inspirer et avoir la force de continuer. Il a toujours devant son souvenir une sacralité étrange qui l'exalte et le transforme en temple reliant la terre au firmament. Quand il en parle, ce ne sont pas les préoccupations quotidiennes qui sont décrites. Bien que les soucis matériels des parents soient importants, ils sont relégués au deuxième plan par le narrateur. Les pensées de ses habitants semblent baignées dans l'imaginaire. Cela commence par l'attachement extraordinaire à cette demeure qui n'est plus d'essence matérielle : le père mélange, monde étoilé, songe idéal et projet électrique basé sur l'eau ; la mère couve ses propres enfants dans une ambiance biblique et épurée et leurs enfants évoluent aux rythmes des visions paradisiaques et enchanteresses. Ainsi, les valeurs ascensionnelles les réunissent tous car leur monde réel est simplifié et leur utopie est guidée par une lumière céleste. C'est pourquoi, l'enfance d'Alexis est épurée vu que les yeux de l'enfant sont purs et purifiants pour recréer infiniment le monde comme l'affirme Le Clézio (1978 :63) dans son œuvre *L'Inconnu sur la terre*<sup>9</sup> : « Ces yeux n'expriment rien, du moins rien de ce que les paroles des adultes laissent comprendre. Ils ne veulent pas juger, ni séduire, ni subjuguier. Ils veulent seulement voir ce qu'il y a, et par les pupilles ouvertes, recevoir en retour le rayonnement de la lumière ». Aussi, dans une interview avec Boncenne (1985 :77-78), il a révélé : « Je suis atteint d'une maladie infantile ou d'adolescent [...] trouver le monde ou le retrouver ». C'est pour cette raison que le protagoniste du *Chercheur d'or* se bat pour retrouver le bonheur familial originel.

#### - **La mère et la mer**

L'amour infini ressenti par l'enfant Alexis envers le monde qui l'entoure est inséparable de son attachement à sa mère et comme le dit Bachelard : « Aimer l'univers infini, c'est donner un sens matériel, un sens objectif à l'infinité de l'amour pour une mère<sup>10</sup> ». En effet, au début du récit c'est la figure de la mère qui domine. Comme le père est souvent absent à cause de ses préoccupations, la figure maternelle s'intensifie encore plus. A travers l'éducation et l'enseignement dispensés à ses enfants, Laure et Alexis, Mam nourrit le terrain fertile de leurs rêves : ses contes, ses leçons diverses, ses références bibliques font germer dans leur esprit le fondement des idées sublimes, ce qui les éloigne encore plus de la société qui s'enlise dans la matérialité.

---

<sup>9</sup> J.M.G. Le Clézio, *L'Inconnu sur la terre*, Gallimard, 1978.

<sup>10</sup> Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*, José Corti, 1942, p. 157.



Par sa présence et son rôle au sein du foyer, la mère d'Alexis reste une figure emblématique du monde intérieur et familial, liés à l'enfance. Son prénom « Anne » que son fils se plaît à entendre « Âme » de la bouche de son père, en dit long sur la valeur de cet être bien-aimé. C'est pourquoi, le Boucan s'est confondu avec cette figure diaphane : « Mam est belle en ce temps-là, je ne saurais dire à quel point elle est belle. J'entends le son de sa voix, et je pense tout de suite à cette lumière du soir au Boucan [...] Je crois que toute la beauté de cet instant vient d'elle [...] Il y a tant de simplicité en elle, tant de lumière (26) ». Tout ce qui émane de sa personne est « si doux, si clair (23) » ce qui fait que l'image épurée de la mère associée à la douceur et à la lumière exerce une grande influence ouranienne sur son fils.

En plus, la belle image maternelle semble liée à l'aspect aquatique auquel Alexis est sensible car « toute eau est un lait. Plus précisément, toute boisson heureuse est un lait maternel<sup>11</sup>», comme le précise Bachelard qui ajoute : « L'eau est un lait dès qu'elle est chantée avec ferveur, dès que le sentiment d'adoration pour la maternité des eaux est passionné et sincère<sup>12</sup>». L'appel insistant du large se meut en harmonie avec le rôle protecteur de la mère grâce à son aspect angélique et la sonorité douce de sa voix qui reste ancrée et valorisée pour toujours dans la mémoire de son fils. C'est surtout cette voix affectueuse qui guide et influence favorablement Alexis tout au long de son itinéraire : « Il y a aussi la voix de Mam. C'est tout ce que je sais d'elle. J'ai jeté toutes les photos jaunies, les portraits, les lettres, les livres qu'elle lisait, pour ne pas troubler sa voix. Je veux l'entendre toujours, comme ceux qu'on aime et dont on ne connaît plus le visage, sa voix, la douceur de sa voix où il y a tout (24) ». Réellement, la voix maternelle et la symphonie des vagues marines semblent en harmonie : les deux sont mélodieuses et ne le blessent jamais en lui apprenant des leçons de la douceur et de la musicalité naturelles des choses. L'enchantement devant la mer s'explique selon Bachelard par un attachement inconscient à la mère : « La nature est pour l'homme grandi, nous dit Mme Bonaparte, « une mère immensément élargie, éternelle et projetée dans l'infini » (p.363). Sentimentalement, la nature est une *projection* de la mère.<sup>13</sup>»

Ces deux forces affectives, sans se superposer, se relaient et se complètent pour bercer l'enfant Alexis : la voix de Mam enchante le cœur et l'esprit tandis que le bruit de la mer apaise le corps et les sens dans un retentissement presque physique car « l'eau nous porte. L'eau nous berce. L'eau nous endort. L'eau nous rend notre mère<sup>14</sup> ». En effet, si Alexis n'est pas au sein de sa mère, représenté par la maison familiale et les leçons, il est

---

<sup>11</sup> Ibid, p.158

<sup>12</sup> Ibid, p.160

<sup>13</sup> Ibid, p. 156

<sup>14</sup> Ibid, p. 178

au cœur de la mer en train de découvrir et vivre son bonheur, ce qui rappelle le monde amniotique du ventre maternel : « Ici, le bruit de la mer est beau comme une musique [...] la mer est belle et bien douce (17) ».

La mer est le monde maternel bienheureux appelant irrésistiblement Alexis vers les larges, surtout la nuit où tout est silencieux. Les vagues qui peuplent l'imagination de l'enfant l'invitent vers l'inconnu, essence de toute initiation, d'où cette manie de ne pas dormir la nuit en essayant de les rejoindre. Cette attirance nocturne est guidée par l'ouïe, tandis que pendant la journée ce sont la vue et le toucher de l'eau maritime qui interpellent le plus Alexis. En effet, le contact physique avec l'eau se révèle doux et bienfaisant, loin de tout danger ou d'agressivité. Avec « le bleu très doux de son regard (28) » qui parle à son âme, et ses qualités, Mam contribue implicitement au rapprochement d'Alexis avec la mer. A ce sujet, Bolle (2015) explique la préférence de Le Clézio pour le terme « mer » : « Pour désigner l'élément marin, Le Clézio préfère le mot « mer » à celui « d'océan », c'est surtout que son genre implique la féminité et l'assimile donc à un être humain, à une mère entre autres. »

Ainsi, entre la mer et la mère s'instaure non seulement, un rapport de ressemblance et d'harmonie, mais aussi de complémentarité : Mam initie ses enfants aux rêves, à la tradition, aux contes, aux mythes et c'est la mer qui ouvre ses bras à l'enfant assoiffé de liberté pour lui donner accès aux images mythiques de l'Argo et ses héros.

## **II. Les adjuvants du monde mythique d'Alexis**

Deux figures accompagnent favorablement l'enfant Alexis : sa sœur Laure et son ami Denis. La première jouera un grand rôle dans l'élaboration de son quotidien familial rêveur et mythique et soutient plus tard son premier voyage qui fonde toute son initiation ultérieure. Le second est son modèle et son initiateur qui marquera ses premières expériences aquatiques en général et son baptême de mer en particulier.

### **● Le milieu édénique de Laure et d'Alexis**

Laure représente l'anima de l'enfance d'Alexis. Par son rôle auprès de son frère, elle complète le tableau édénique du Boucan en participant aux jeux de la nature et aux leçons bibliques de la mère. Elle est le premier esprit féminin proche de son âge qui le comprend et partage avec lui les douleurs, les peurs et aussi les moments du bonheur enfantin au milieu du jardin et aux bords des rivières. Elle témoigne des premiers rêves de son frère en l'aidant à surpasser beaucoup d'angoisses et de souffrances.

En effet, l'instruction maternelle dispensée à ces deux enfants éveille en eux la dimension mythique de la vie. Le monde biblique est là avec tous ses récits merveilleux qu'adorent habituellement les enfants. Prodigés par une

mère si douce, ces récits versent dans leurs cœurs l'amour de ces mondes extraordinaires où les bons triomphent après les épreuves. Alexis était attiré par l'histoire de Jonas et la baleine, tandis que Laure préférait « les commencements, la création de l'homme et de la femme, et l'image où l'on voit le diable en forme de serpent avec une tête d'homme, enroulé autour de l'arbre du bien et du mal. C'est comme cela qu'elle a su que c'était l'arbre chalta qui est au bout de notre jardin, parce qu'il a les mêmes feuilles et les mêmes fruits. Laure aime beaucoup aller jusqu'à l'arbre, le soir, elle monte dans les maîtresses branches et elle cueille les fruites à la peau épaisse, qu'on nous a défendu de manger. Elle ne parle de cela qu'avec moi (29)». Effectivement, la ressemblance entre les feuilles des arbres, l'interdiction des parents de toucher aux fruits de chalta, l'effraction commise la nuit et le tableau est parfait pour appliquer l'histoire illustrée de la Bible. Pour Laure et Alexis ce jardin est la métaphore du paradis originel. Quand ils grimpent sur les branches maîtresses de chalta en face de la mer, ils se sentent valorisés et libérés car « le schème de l'élévation et les symboles verticalisants sont par excellence des "métaphores axiomatiques", elles sont celles qui plus que toutes autres « engagent », le psychisme tout entier. Toute valorisation n'est-elle pas verticalisation ?<sup>15</sup>». Cette ascension symbolique fait partie des signes avant-coureurs chez Alexis du « désir d'évasion au lieu hyper, ou supra céleste...<sup>16</sup>» selon les propres termes de Durand qui explique l'influence de la verticalité et l'attirance innée vers l'ascension. Ainsi, l'arbre symbolise le relai idéal entre la terre et le ciel : chalta, arbre du bien et du mal, en est la preuve par sa référence biblique. Il accompagne le frère et la sœur durant leur enfance et même au-delà car il représente leur lieu d'ancrage. En effet, la verticalité de l'arbre humanise l'homme en quelque sorte en l'éloignant de la terre pour le rapprocher matériellement et symboliquement de l'espace ouranien comme l'affirme Durand : «L'optimisme cyclique paraît renforcé dans l'archétype de l'arbre, car la verticalité de l'arbre oriente d'une manière irréversible le devenir et l'humanise en quelque sorte en le rapprochant de la station verticale significative de l'espèce humaine.<sup>17</sup>»

L'emplacement du chalta au bout de ce jardin symbolique et en face de la mer renforce sa valeur qui restera dans l'esprit d'Alexis comme un phare. Il est là chaque fois que les enfants ont besoin de se réfugier dans leurs rêves surtout le soir sur les branches où ils se nichent pour écouter la musique du vent ou des gouttes de la pluie. Dans cette symphonie des éléments, l'arbre leur donne accès à un monde libre, innocent et transparent à leur image.

Cet éden est le lieu idéal pour faire pousser les semences prodiguées par l'éducation maternelle car « la forêt est centre d'intimité comme peut l'être la

---

<sup>15</sup>Gaston Bachelard, *L'Air et les songes*, José Corti, 1990, p.18.

<sup>16</sup> Gilbert Durand, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Bordas, 1969, p.141.

<sup>17</sup> Ibid, p. 391.

maison...<sup>18</sup>». Alexis et Laure avaient l'impression d'assister à la naissance du monde car tout inspire les temps de la création. En réalité ce parc joue un grand rôle dans leur monde imaginaire puisque « le jardin est un symbole du Paradis terrestre, du Cosmos dont il est le centre, du Paradis céleste dont il est la figure, des états spirituels, qui correspondent aux séjours paradisiaques<sup>19</sup>».

Comme la maison du Boucan est le centre du roman, l'arbre chalta est le point d'attraction autour duquel évolue toute une constellation d'images édéniques. Le fait de le perdre égale la perte des repères. Sa présence équivaut à un cosmos, c'est ce qui est confirmé à la fin du roman quand Alexis retourne au Boucan à la recherche de son paradis perdu. Découvrant avec horreur la maison familiale effacée dans un décor de cataclysme dégradant, il ne rêve plus que de retrouver la trace de l'arbre du bien et du mal, emblème de son bonheur avec sa sœur auprès de leurs parents: « Il me semble que si je parviens à le retrouver, quelque chose du temps passé serait sauvé. [...] Ici le monde ne connaît pas la faim, ni le malheur. La guerre, cela n'existe pas. L'arbre chalta tient le monde au loin, par la force de ses branches (317).»

Ainsi, cet arbre associé à la figure de Laure constitue le monde paradisiaque de l'enfance auquel Alexis est profondément attaché. Retrouver l'arbre comme seul témoin de ce monde en dit long sur le rôle de la sœur affectueuse qui a su aider son frère. En effet, Laure favorise la rencontre avec la mer : avec son attente chaque nuit et sa patience, elle couvait les rêves de son frère. Leur affinité avec leur mère, leur attachement à leur Boucan et à leurs rêves réalisent ce début de cheminement. A Forest Side et en pleine crise et afin de se consoler, le frère et la sœur luttent ensemble contre les oppresseurs de leur famille et rêvent d'entreprendre un voyage en France puis retourner au Boucan.

En réalité, après la mort du père, Laure participe activement à l'élaboration psychologique et matérielle du départ maritime de son frère. C'est pourquoi, elle est toujours présente dans l'esprit d'Alexis. En fait, chaque fois qu'il a l'impression d'avancer dans son projet, il a envie de partager avec elle ce qu'il découvre et ce qu'il fait comme par exemple quand il voulait lui envoyer l'image de beauté ressentie dans la vallée de son chantier. Aussi, quand il découvre le trou vide du trésor il pense directement à sa sœur qui s'est investie dans ce projet et il a peur de son regard et de son jugement.

Si Laure reste tout au long du roman la conscience familiale et celle qui ouvre la porte aux rêves, le jeune garçon Denis, par sa couleur et sa liberté, fait figure du bon sauvage qui transmettra à Alexis le goût de l'aventure aquatique.

---

<sup>18</sup> Ibid, p. 281

<sup>19</sup> Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont/Jupiter, Collection Bouquins, 1997.

- **Le rôle de l'enfant Denis**

Le rôle de Denis, l'ami de l'enfance est illustré dans le baptême de la mer et les premières escapades dans la nature. Le sens de l'évasion est riche chez Le Clézio : tous ses héros sont en éternelles échappées. Toute initiation est déclenchée par une équipée. Avec les deux enfants elle s'exerce là où la rivière et la mer, l'eau douce et l'eau salée, se rencontrent à un endroit magique. Les rites purificateurs pratiqués par Denis entre la mer et la rivière fascinent Alexis qui croira pour toujours dans la vertu purificatrice de l'eau et ses bienfaits physiques et psychiques : « Je nage longtemps dans l'eau si douce que je la sens à peine pareille à un frisson qui m'entoure. L'eau du lagon me lave, me purifie de tout désir, de toute inquiétude. (159) ». En effet, il admire en Denis celui qui sait tout sur la nature et spécialement sur l'eau, rivières et mer : « J'aime Denis, il sait tant de choses à propos des arbres, de l'eau, de la mer. [...] Les leçons de Denis sont les plus belles. Il m'enseigne le ciel, la mer, les cavernes au pied des montagnes, les champs en friche où nous courons ensemble (18-36).»

Denis a les qualités d'un vrai précurseur : enseigner par l'acte, par la parole mais surtout par le silence, vertu qui caractérise les vrais initiateurs chez Le Clézio et que nous verrons plus haut spécialement avec Ouma : « Il n'est pas comme les autres enfants, qui vivent dans les beaux domaines. Il n'a pas besoin de parler. Il est mon ami, et son silence, ici, à côté de moi, est une façon de le dire (53) ».

En effet, Denis le noir, le libre, le sauvage a toutes les caractéristiques d'un personnage guide chez Le Clézio. Il représente ce qu'Alexis rêve de devenir implicitement. Il est pour ainsi dire son idéal à atteindre et l'image reposante à laquelle il aspire. Il jouera la fonction du semblable qui malgré son jeune âge, a un rôle déterminant dans la concrétisation des inclinations naturelles d'Alexis. D'ailleurs, le premier et le mémorable voyage initiatique vers l'île de Bénitiers représente le sommet de l'initiation avec Denis car il a tous les attributs de la première fois avec ses peurs, ses intensités et ses délices :

« Jamais je n'oublierai cette journée si longue, cette journée pareille à des mois, à des années, où j'ai connu la mer pour la première fois. Je voudrais qu'elle ne cesse pas, qu'elle dure encore. Je voudrais que la pirogue ne cesse de courir sur les vagues, dans les jaillissements d'écume, jusqu'aux Indes, jusqu'en Océanie même, allant d'île en île, éclairée par un soleil qui ne se coucherait jamais (54). »

L'inquiétude du père devant l'absence de son enfant met terme aux liens avec Denis et ouvre d'autres horizons à Alexis, désormais armé d'une expérience singulière qui fonde l'essentiel de sa vie. Pourtant ce monde de l'enfance est ébranlé par des événements destructeurs qui renversent la

quiétude de cette existence inconsciente de l'enfant et le rêve du départ s'impose comme une recherche de délivrance. Faut-il chercher les raisons de cette fuite vers la mer dans la relation conflictuelle avec la terre ferme ?

### **III. L'eau et le voyage fabuleux**

Le monde réel d'Alexis est composé de deux matières : la terre et l'eau dont le conflit latent est la base du déséquilibre qui cause la perte du paradis familial. Les forces obscures semblent du côté des terriens qui n'arrivent pas à reconnaître les bienfaits de l'eau. Cette matière ouverte aux rêves accueille chaleureusement le protagoniste en détresse et l'emmène vers l'inconnu.

- **L'eau face à la terre**

L'histoire familiale est à la base du rêve du départ du protagoniste. Plusieurs facteurs nourrissent cette coupure avec le reste de la société qui fait naître chez Alexis le sentiment d'appartenir à un autre monde. D'ailleurs il a l'impression d'habiter un îlot car la maison familiale est souvent décrite comme une épave d'un navire immobilisé sur la terre ferme d'où les souffrances de ses habitants. Comme s'il fallait la débloquent en quelque sorte pour la faire revivre grâce à la mer : voilà son rêve implicite. Partir sur un navire c'est replacer le Boucan, en tant qu'entité spirituelle, au centre d'intérêt de la quête d'absolu qui ne serait possible qu'à travers la mer qui détient toutes les clés des mystères.

L'expérience avec la terre ferme et ses représentants se révèle décevante : le premier contact avec l'oncle paternel Ludovic est chargé d'amertume. Cet être insatiable et sans pitié représente l'être matérialiste de la civilisation moderne. Selon Thomas (1997) « Alexis se sent comme le dernier survivant d'un Age d'Or. L'humanité en déclin- l'île Maurice aux mains des Titans incarnés par l'oncle Ludovic. [...] Alexis interprète les violents phénomènes atmosphériques comme des manifestations de la colère divine ». Cette opinion est basée sur la l'interrogation d'Alexis lui-même : « Est-ce parce que les hommes sont endurcis, comme dit mon père, et qu'ils mangent la pauvreté des travailleurs dans les plantations ? (74) ». Cet homme sans scrupules veut monopoliser tous les biens, et tous les terrains même aux dépens de ses proches. C'est l'homme de l'or par excellence qui constitue la première entrave au bonheur familial à cause de ses pressions continues sur son frère. Il est le représentant des habitants de la terre ferme qui semblent dans leur majorité comme des êtres dépourvus d'humanité.

- **Les facteurs encourageant le départ en mer à la recherche du trésor**

Le père d'Alexis, rêveur et idéaliste, est le premier initiateur grâce à son esprit ambitieux. Son projet de centrale électrique met en valeur l'eau et

la lumière comme facteurs de progrès. C'est un héros qui périt en défendant l'intérêt de l'idéal contre les forces de l'hégémonie de la fortune de l'oncle Ludovic symbole de la voracité matérialiste aux dépens de la vie naturelle. La personnalité du père influence son fils surtout avec ses leçons sur les étoiles, et ses cartes des trésors cachées précieusement au fond de son bureau où Alexis se réfugiait pour rêver et espérer. Il faut dire que le regard paternel sur le monde a beaucoup inspiré l'enfant : son conflit avec les gens des grands domaines le met en garde contre la domination de l'intérêt privé. Lui au contraire, il a un projet qui profite à tous. En plus, ce rêve est basé sur l'eau de la Rivière Noire. Ainsi, l'eau apparaît comme la source d'un rêve familial qui est inséparable de l'intérêt commun de toute une région. La destruction de ce projet dénonce l'égoïsme des personnages qui tiennent les rênes du monde et monopolisent ses richesses. Ludovic nuit au rêve familial car il possède le cours d'eau, en d'autres termes le sang de la terre et sa sève.

En outre, ce père entreprenant et courageux, et malgré la modestie des moyens, est un grand rêveur qui croit aux signes du ciel et la position des planètes. En fait, les moments forts qui le réunissaient à ses enfants étaient quand il leur expliquait les mouvements des étoiles en leur ouvrant les yeux à l'imagination et aux mystères. D'ailleurs, son bureau était un lieu mystérieux qui cachait les plans d'un vieux rêve énigmatique : le trésor du Corsaire. Son fils était très intrigué par cette cachette et ses plans hermétiques qui ont nourri sa curiosité et son imaginaire. C'est pourquoi, et après le décès du père, il décide de suivre le même chemin en déclarant : « Le rêve ancien de mon père, celui qui a guidé ses recherches, et qui a hanté toute mon enfance, je vais enfin pouvoir le réaliser ! Je suis le seul qui peux le faire (154) ». En effet, cette filiation qui s'accroît avec la détermination de réaliser le rêve du père prouve son influence sur la suite des événements.

La vision paisible du Boucan contrastait profondément avec les alentours de cette demeure. Le petit Alexis part à la découverte du monde de son oncle Ludovic pour découvrir un vrai enfer. En fait, le pénible labeur aux champs de cannes à sucre était proche de l'esclavage : « Le matin, dans les champs immenses, les travailleurs et les femmes vêtues de *gunny* avançaient comme une armée en haillons. Le bruit de serpes fait un rythme lent, régulier (308) ». Dès son enfance, le protagoniste découvre les misères et les conditions de travail de ces pauvres gens qui luttent pour survivre. Dans la chaleur insupportable auprès des chaudières de la sucrerie, il a eu son premier malaise et il a risqué de mourir étouffé mais il a été sauvé par une indienne. Le comble de la vision infernale se complète par les révoltes des travailleurs affamés qui incendient tout sur leur chemin et finissent par brûler le corps de leur manager dans la fournaise et c'est le choc suprême pour l'enfant Alexis qui croyait que toute la société était semblable au domaine familial. Alors, il s'est rendu compte que le mal existe et que le feu terrible le symbolise.

En réalité, à ce stade-là l'eau destructrice va ébranler la quiétude d'Alexis et complète la crise économique que la famille endurait. Le déluge qui survient et renverse la vie du Boucan est plus que symbolique parce qu'il est le signe du bouleversement des valeurs et de la chute. En effet, la mer se déchaîne et détruit les espoirs de la famille. La maison qui devient une arche bancale ne tient plus. Le déluge précipite le changement et une autre vie commence. La vision édénique est réellement anéantie et à jamais. Le monde ancien est effacé et un départ malheureux est mis en route. Le déplacement de la famille n'est pas un simple déménagement mais une descente en enfer où les épreuves sont au-delà des forces de ses membres. La pauvreté et la maladie sont les manifestations tangibles de cette dégradation qui fortifie chez Alexis la volonté de lutter.

- **Le départ sur le Zeta ou le mythique Argo**

La riposte d'Alexis à l'état de débâcle familiale est le voyage vers une destination fabuleuse à la recherche du trésor du fameux Corsaire. En fait, l'errance chez Le Clézio est souvent est une quête d'identité et une initiation où la figure de la mer est une constante car « l'eau nous invite au voyage imaginaire<sup>20</sup> ». Par exemple, dans l'essai *L'Inconnu sur la terre*, Le Clézio écrit une véritable déclaration d'amour à la mer :

« J'aime la mer, c'est d'elle que vient la beauté réelle. [...] Elle est le véritable acteur de ma vie, qui me dirige, me comprend, me nomme. Je suis son sujet, elle ne cesse de m'envelopper, d'agrandir mes limites. [...] C'est elle qui parle mieux, plus longtemps que le langage des hommes. C'est elle qui est au fond de nous, qui fait son bruit dans notre cœur, dans notre tête. Nous sommes en elle, nous sommes sur elle (pp.159-161).»

Boulos (1999 : 224) explique parfaitement cette affinité particulière des personnages leclésiens avec la mer et souligne la profondeur spirituelle et matérielle qui caractérise leur lien avec cet espace aquatique :

«La mer se présente comme un appel à l'homme [...] l'appel venant d'une matrice universelle, d'un extérieur destiné à provoquer une rencontre entre le personnage et son être. C'est cette rencontre qui est au centre des romans de Le Clézio et qui explique la fascination des personnages devant l'immensité de la mer, qui explique aussi cet élan allant de la contemplation amoureuse à l'osmose totale.»

Dans *Le Chercheur d'or*, Alexis ressent un attachement viscéral à l'eau depuis son enfance, les premières phrases du roman le prouvent : « Du plus

---

<sup>20</sup> Gaston Bachelard, *L'Eau et les rêves*, José Corti, 1942, p. 179.



loin que je me souviene, j'ai entendu la mer [...] Je l'entends maintenant, au plus profond de moi, je l'emporte partout où je vais [...] Je pense à elle comme à une personne humaine [...] Je l'entends, elle bouge, elle respire (13) ». Tout semble aimanté par la mer, même la maison familiale devient en quelque sorte un élément maritime, la vie revêt l'aspect d'un voyage au large d'où l'association entre les deux figures : la maison et le navire. C'est pourquoi, pour sauver le navire familial échoué, Alexis entreprend le voyage maritime afin de restituer le vrai bateau qu'est la maison familiale. C'est la raison pour laquelle la décision de partir sur le Zeta, duplicata de l'Argo imaginaire de l'enfance, est riche de significations : il veut renaître et se fortifier, devenir capable de vaincre le monstre des malheurs qui a frappé sa famille, découvrir ce qui est caché et posséder le pouvoir pour faire revivre le Boucan familial. En fait, se livrer à l'immensité de l'eau équivaut la quête car selon Bachelard, « *le saut dans la mer* ravive, plus que tout autre événement physique, les échos d'une initiation dangereuse, d'une initiation hostile. Il est la seule image exacte, raisonnable, la seule image qu'on peut vivre, du saut dans l'inconnu. Il n'y a pas d'autres sauts réels qui soient des « sauts dans l'inconnu<sup>21</sup> ». Prendre le large n'est pas une fuite inutile d'une réalité hostile, mais un moyen fécond pour atteindre l'inconnu.

Après la mort de son père, Alexis se consolait par le spectacle des bateaux en partance sur les quais. Les noms de ces bateaux le faisaient rêver de partir. Leurs noms seuls évoquaient tout un monde imaginaire. Ils étaient pour lui « les plus beaux noms du monde, car ils parlaient de la mer, ils disaient les longues vagues du large, les récifs, les archipels lointains, les tempêtes même. Quand [il les lisait, il était] loin de la terre, loin des rues de la ville, loin surtout de l'ombre poussiéreuse des bureaux et des registres couverts de chiffres (103) ». Le navire, comme engin maritime, à lui seul, constitue une expérience hors du commun pour Alexis : le rêve qui est né avec lui s'est concrétisé avec le Zeta appelé parfois Argo en référence à l'aventure mythique des anciens héros de la mythologie grecque. En effet, lui aussi, il compte chercher la Toison d'Or mais d'une autre façon. La quête du trésor du corsaire réalise deux vœux : d'un côté, concrétiser le vieux rêve de son père et de l'autre, reconquérir la maison familiale du Boucan qui représente le paradis perdu et le bonheur espéré.

L'expérience du voyage sur le Zeta est une révélation extraordinaire et une initiation : la première découverte d'Alexis est l'immensité de l'océan qui libère de tous les maux terrestres : il fuit la cale et préfère le dos du navire où le contact est libre avec l'air, l'espace et le ciel : « La nuit est si belle, sur la mer comme au centre du monde, quand le navire glisse presque sans bruit sur les dos des vagues. Cela donne le sentiment de voler plutôt que de naviguer,

---

<sup>21</sup> Ibid, p.222.

comme si le vent ferme qui appuie sur les voiles avait transformé le navire en un immense oiseau aux ailes déployées (127) ». Puisque « l’outil ascensionnel par excellence, c’est bien l’aile<sup>22</sup> », le navire n’est plus qu’une créature mythique qui transporte magiquement les hommes vers des destins fabuleux. La magie de l’eau opère car elle détache l’être humain de ces conditions chthoniennes pour le rapprocher du monde ouranien : « L’homme est transporté parce qu’il est porté. Il s’élance vers le ciel parce qu’il est vraiment allégé par sa rêverie bienheureuse (180)<sup>23</sup> ». L’eau réalise des miracles au niveau de la perception. En effet, il y a un point de l’espace où la mer semble se confondre avec le ciel.

Autre dimension du pouvoir de l’eau est l’abolition du temps qui se minimise. Alexis se libère ainsi des limites spatio-temporelles : « Je n’ai jamais connu rien de tel. Cela efface tout, efface la terre, le temps, je suis dans le pur avenir qui m’entoure. L’avenir c’est la mer, le vent, le ciel, la lumière (132) ». Avec l’eau, les confins terrestres n’existent plus, ainsi que le temps dépendant du principe chthonien se suspend pour devenir mythique. Le vide idéal dessiné par les éléments célestes crée un potentiel infini de rêves et de devenir qui est au cœur de l’initiation.

Tout ce qui entoure le voyage maritime invite à la poétisation des choses. Sur le Zeta, Alexis sort même de sa condition réelle et rejoint les héros mythiques de l’Antiquité. La traversée n’est plus une destination seulement vers l’inconnu, mais aussi un pont magique qui transforme tous les passants, même la silhouette du timonier devient une source de toute une rêverie : « La nuit tombe, et je pense à la silhouette de Palinuris, comme devait la voir Enée, ou encore Typhis, sur le navire Argo, dont je n’ai oublié les paroles, lorsqu’à la nuit tombante il cherche à rassurer ses compagnons de voyage [...] A haute voix, je récite les vers de Valerius Flaccus que je lisais autrefois dans la bibliothèque de mon père, et pendant un instant encore, je peux me croire à bord du navire Argo (125) ».

Pour Alexis, entrer dans le monde mythique, c’est sortir de la réalité et ouvrir le chemin au changement. Ainsi la mer, cette étendue sacrée se transforme en un lieu dédié à l’initiation car elle éloigne de la réalité terrestre et se rend de ce fait idéale pour renaître. C’est pourquoi, le voyage sur Zeta n’est pas un simple passage d’un lieu à un autre, c’est tout un monde nouveau qui accueille le protagoniste. Le navire, cette « demeure sur l’eau » selon Durand, est la source de « bien profondes rêveries<sup>24</sup> », et il ajoute en citant Barthes<sup>25</sup> : « Le bateau peut bien être symbole de départ ; il est plus profondément chiffre de clôture. Le goût du navire est toujours joie de

---

<sup>22</sup> Gilbert Durand, *Les Structures anthropologiques de l’imaginaire*, Bordas, 1969, p. 144.

<sup>23</sup> Gaston Bachelard, *L’Eau et les rêves*, José Corti, 1942, p. 180

<sup>24</sup> Gilbert Durand, *Les Structures anthropologiques de l’imaginaire*, Bordas, 1969, p.285.

<sup>25</sup> Roland Barthes, *Mythologies*, Seuil, 1957, p. 92.

s'enfermer parfaitement... aimer les navires c'est d'abord aimer une maison superlative, parce que close sans rémission...le navire est un fait d'habitat avant d'être moyen de transport<sup>26</sup> ».

Dans ce microcosme typique qui remplace la demeure familiale pour le temps de la traversée marine, deux figures marines vont marquer Alexis : le capitaine et son timonier.

Le capitaine du Zeta, sera pour le temps du voyage le substitut du père. Ce dédoublement implicite du rôle paternel est renforcé par le fait que Brademer déclare avoir connu les parents d'Alexis et surtout le père au début de son mariage. Cette connaissance revêt un aspect symbolique car il perpétue le souvenir du père sur le Zeta. Ce sens va se confirmer plus tard dans l'intention du capitaine de protéger et d'aider ce jeune voyageur qui part vers l'inconnu. D'ailleurs, la figure de Brademer attire l'attention d'Alexis et enrichit son imaginaire. Autour du nom de ce marin expérimenté il imagine une constellation de symboles : serait-il le bras de la mer ? En fait, la première apparition de ce personnage fut très significative : il était presque collé au navire avec son siège fixé pour toujours sur la surface. Cet aspect connote un lien presque fusionnel avec la mer. Ceci ne se démentira jamais puisque le destin du capitaine sera intimement lié au sort de son navire. Cet homme enclin au silence accepte Alexis à bord et lui donne ainsi l'occasion de commencer un rêve ancré dans l'enfance. Il joue le rôle du père sur le Zeta car c'est lui qui conduit, décide et porte toutes les responsabilités de la navigation en écoutant paternellement et patiemment le reste de l'équipage. Il est aux yeux d'Alexis un être chanceux car il a la possibilité de vivre, la plupart du temps, sur un navire en pleine mer sans être prisonnier de la terre ferme qui n'est pour lui qu'une halte de temps à autre. Il a la chance de diriger le Zeta ou plutôt l'Argo selon l'imagination du jeune homme. C'est pourquoi, il est le héros par excellence. Pendant cette traversée maritime, il va apprendre à Alexis la patience, la responsabilité, et le sens du réel. La navigation prend ainsi le sens symbolique de l'existence humaine : savoir naviguer c'est maîtriser les aléas de l'existence. D'ailleurs il lui propose de rester à bord et de travailler avec lui. Il se présente ainsi implicitement comme un modèle à suivre et se comporte en initiateur. En fait, l'acte de lui apprendre comment amarrer le navire et comment maîtriser le gouvernail est d'une très grande éloquence.

Si le capitaine du Zeta apprend à Alexis comment exploiter positivement et utilement la mer, le timonier va lui apprendre à la rêver à travers ses îles. En effet, pour Le Clézio « une île, c'est toujours la dernière borne avant l'infini. C'est toujours l'étrangeté. C'est la mer, alliée à l'étrangeté. On dit insulaire pour qualifier l'appartenance, mais l'insularité, au fond, qu'est-ce que c'est ? C'est le lancinant désir de sortir de l'île, à quoi tout l'horizon invite, de quelque côté

---

<sup>26</sup> Gilbert Durand, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Bordas, 1969, p. 286.

qu'on se tourne » selon Ezine (2008). Effectivement, le timonier, cet être presque surnaturel qui « ne dort jamais (128) » reflète l'amour de Le Clézio pour les îles dont l'imaginaire s'est enrichi grâce à tous les contes et surtout les mythes qui racontent sans se lasser les aventures des héros et des marins car « l'inconscient maritime [...] est un inconscient *parlé*, un inconscient qui se disperse dans des récits d'aventures, un inconscient qui ne dort pas <sup>27</sup> ». C'est pourquoi, il est difficile d'imaginer un monde marin sans récits et le timonier du Zeta en est un exemple : ses leçons implicites, sous forme de récits, sont d'une exemplarité incroyable. Devant ce personnage, Alexis serait en face d'un homme qui s'est sacrifié pour l'amour de l'océan et ses îles. Ses récits extraordinaires, surtout celui de la découverte de l'île Saint Brondon à l'âge de dix-sept ans, expriment une passion débordée de tout ce qui compose l'univers marin. Il relate son expérience devant ce lieu magique qui rappelle « le paradis terrestre, quand les hommes ne connaissaient pas le péché (122) ». L'île est fortement présentée comme le symbole du paradis terrestre et le « centre spirituel primordial<sup>28</sup>»: « Là-bas, l'eau est aussi bleue et aussi claire que la fontaine la plus pure. Dans le lagon elle est transparente, si transparente que vous glissez sur elle dans votre pirogue, sans la voir, comme si vous étiez en train de voler au-dessus des fonds (122) ». La suite de la description confirme cette vision parfaite des choses qui provient avant tout de l'eau, « l'héroïne de la douceur et de la pureté <sup>29</sup> » selon les termes de Bachelard. Ainsi, l'eau transparente purifie, allège et relie au ciel en devenant un monde originel qui détient le secret de la vie :

« Dans le lagon, il y avait tous les poissons de la création, ils nageaient lentement autour de notre pirogue, sans crainte. Et les tortues de mer, qui venaient nous voir, comme s'il n'y avait pas de mort dans le monde. Les oiseaux de mer volaient autour de nous par milliers [...] Ils se posaient sur le pont du bateau, sur les vergues, pour nous regarder, parce que je crois qu'ils n'avaient jamais vu d'hommes avant nous. (123) ».

Ce microcosme innocent, parfait et généreux représente véritablement un éden. Mais cette représentation paradisiaque est bouleversée par la phrase : « Alors nous avons commencé à les tuer (123) ». Et c'est la chute : l'homme apporte la mort au royaume de la beauté pure. C'est pourquoi Alexis, un peu plus tard, ne mangera sur le Zeta que du riz épicé car il avait horreur de la viande qui était la base des provisions des marins. En fait, les plaisirs de la nourriture font partie des labyrinthes du ventre dans lesquels les humains

---

<sup>27</sup> Gaston Bachelard, *L'Eau et les rêves*, José Corti, 1942, p. 207.

<sup>28</sup> Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont/Jupiter, Collection Bouquins, 1997.

<sup>29</sup> Gaston Bachelard, *L'Eau et les rêves*, José Corti, 1942, p. 205.

s'engouffrent avec leur excès : « Le ventre sous son double aspect, digestif et sexuel, est donc un microcosme du gouffre, est symbole d'une chute en miniature...<sup>30</sup> ».

Aimer l'eau, c'est aimer aussi ses créatures. Thibault (2009 :140) croit que, pour Alexis, « les tortues sont des créatures sacrées de nature divine. Elles renvoient à l'origine du monde, bien avant l'apparition de l'espèce humaine. Le massacre est pour lui le symbole de l'esprit moderne, esprit nihiliste et matérialiste, prédateur et destructeur du milieu naturel divin ». C'est pourquoi, pour Durand « le végétarisme se trouve allié de la chasteté : c'est le massacre de l'animal qui fait connaître à l'homme qu'il est nu. La chute se voit donc symbolisé par la chair, soit la chair que l'on mange, soit la chair sexuelle, le grand tabou du sang unifiant l'une et l'autre (130)<sup>31</sup> ». Ainsi, Saint Brandon symbolise l'île idéale, le microcosme qui représente la terre entière et que les hommes ont profané par leur brutalité. Avec elle, c'est l'histoire de la création et son drame qui se répète. Cette image emblématique se développera avec la guerre à laquelle Alexis sera un jour contraint d'y participer.

#### **IV. La descente aux enfers**

Les souvenirs paradisiaques de l'enfance au Boucan et la traversée maritime sur Zeta s'opposent aux épreuves infernales qui guettent Alexis dans sa double confrontation contre le monstre de l'or et celui de la violence des hommes : la guerre. Le premier est le plus ardu à vaincre puisqu'il est invisible, tandis que le deuxième et du fait de sa visibilité foudroyante, Alexis en sort intérieurement victorieux.

- **La vallée des épreuves**

L'expérience terrestre se révèle décevante pour Alexis : la confrontation avec l'avidité des hommes va compléter sa pénible initiation. La recherche du trésor en elle-même est une expérience préliminaire pour découvrir les limites de la quête de l'or. Les circonstances de ses fouilles sont infernales ce qui est signe évidente de l'aspect chthonien de la démarche du protagoniste. La vallée qui va l'accueillir est loin d'être hospitalière : « Sous le soleil de midi » elle est « un endroit très dur, hostile, hérissé de pointes et d'épines » où il titube le visage brûlé par la chaleur et « les yeux pleins de larmes (178) ». Dans ce lieu infernal, Alexis a peur de mourir ignoré ainsi des hommes. C'est un lieu d'épreuves et de souffrances : « la soif, la faim, la solitude (183) » le terrassent et le laissent victime d'hallucinations et d'évanouissement. Il ne retrouvera pas connaissance que grâce à Ouma, la jeune manafé, et son petit frère Sri. Ainsi, l'expérience terrestre est pour lui un

---

<sup>30</sup> Gilbert Durand, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Bordas, 1969, p. 131.

<sup>31</sup> Ibid

combat avec le monstre sous tous ses aspects. L'initiation se chargera de définir et d'harmoniser les liens conflictuels et énigmatiques avec la terre ferme.

Depuis l'enfance il y a deux terres en quelque sorte : l'une idéalisée et paradisiaque symbolisée par le Boucan familial et l'autre monstrueuse et terrible représentée par l'affreuse réalité de l'humanité en crise. Pourtant Alexis espère découvrir un autre visage caché de la terre en fouillant dans ses entrailles. Il a l'impression que pour transformer le monde il faut posséder de l'or. La recherche du trésor est basée sur un principe implicite : la quête doit être à l'intérieur de la terre, mère de tous. La démarche d'Alexis est guidée par le désir de fouiller au plus profond du sein de la terre, là où le trésor du Corsaire est censé enfoui. Ceci exprime une attirance primordiale qui relie chaque être à ses sources. Alexis descend dans « une sorte de puits ouvert en forme de fer à cheval [...] et dont le couloir descend jusqu'à l'éboulis qui ferme l'entrée (210) ». Selon Thomas (1999) : « Cet enfouissement dans les entrailles de la Terre, espèce de retour au ventre de la mère pour trouver le coffre-fort du Corsaire appelé "caveau" se déroule dans un décor en gigogne: ce qu'il y a de plus précieux réside toujours au cœur de l'intimité la plus profonde ». Ainsi la terre-mère apprendra durement à Alexis que les secrets de la vie ne s'obtiennent qu'avec la peine et les douleurs et que pour tirer vraiment profit de son intérieur il faut savoir préalablement s'harmoniser avec les éléments qui le composent. La recherche du trésor du Corsaire est un faux dialogue avec la terre, c'est pourquoi son déroulement est éprouvant et insensé.

La déception d'Alexis ne sera complète qu'avec une expérience plus atroce de la réalité chthonienne de l'existence humaine. Il connaîtra la destruction et l'humiliation absurdes que les hommes imposent les uns sur les autres : la guerre.

- **L'enfer de la guerre**

Le départ joyeux vers la guerre décrit par le narrateur est le signe de l'ignorance des êtres humains qui ne se doutent pas de ces affreuses conséquences. Par leur voracité et leur cruauté, les habitants de la terre créent leur propre enfer réel où les êtres sont transformés en victimes à bas prix, damnés de la terre sensée les couvrir et les faire vivre. Le sang, substance de la mort, remplace l'eau vivifiante. Dans un cadre de feu et d'incendies, la vie devient l'expression d'un « chaos de terre et d'arbres brûlés (254) ».

Pendant la guerre l'eau claire n'existe plus. La boue, matière terrestre par excellence remplace tout et devient un borbier de pièges et de tortures : « L'eau manque malgré la pluie. Nous sommes dévorés par les poux, les puces. Nous sommes recouverts d'une croûte de boue, mêlée de crasse, de sang (248) ». La chute est symbolisée par cet aspect cauchemardesque des tranchées qui puent la dégradation mortifiante de l'existence : « Pourquoi

sommes-nous ici, aujourd'hui ? Enterrés dans ces tranchées, le visage noirci de fumée, les habits en loques, raidis par la boue séchée, depuis des mois dans cette odeur de latrines et de mort (249) ». Les soldats qui ignorent les raisons de cette guerre sont charriés dans des « combats dans la boue à l'arme blanche, à la baïonnette, au poignard, les corps traînant au fil de l'eau, accrochés aux barbelés, pris dans les roseaux (250) ». En fait, « l'eau elle-même, dont l'intention première semble être de laver, s'inverse sous la poussée des constellations nocturnes de l'imagination <sup>32</sup> » et se transforme en une vision horrifiante où la boue se mélange au sang des hommes dans un grand fleuve boueux qui rappellent le Styx : « Des fleuves de boue sous le ciel bas, des eaux lourdes qui charrient les débris des forêts, les poutres brûlées, les chevaux morts (268) ». La pétrification généralisée de la terre annonce la dégradation psychique et physique des êtres humains : « ... tous ces corps de femmes dans cette boue, dans l'odeur de l'urine et de la pourriture, avec ce cercle de feu qui brûlait jour et nuit autour de nous, cela nous a fait frissonner, nous a emplis d'horreur (251) ». Et comme « le sang n'est jamais heureux », selon Bachelard<sup>33</sup> la vision infernale est au comble avec l'eau épaisse et lourde de la rivière « couleur de sang (262) » avalant les derniers combattants qui « glissent dans la boue, sur l'autre rive, tombent. Ne se relèvent pas (262) ». La terre pervertie n'a plus sa solidité et devient « molle (263) » à l'instar de l'eau, privée de sa limpidité qui semble dénaturée par les débris chtoniens, signe de sa corruption. La vision finale est saisissante où Alexis sous le poids de la fièvre hallucine : « Il me semble que je vois le sang couler, sans s'arrêter, inonder les trous, les fossés, entrer dans les maisons détruites, ruisseler sur les champs défoncés, à l'heure de l'aurore (270) ». Dans ce monde en détresse, la liquidité néfaste s'impose comme signe diluvien et infernal et prépare le terrain à une nouvelle vision qui se développera avec le retour d'Alexis de la guerre.

## V. Ouma, la reine des eaux et la renaissance finale

Deux forces vont insuffler une nouvelle âme à la vie d'Alexis : Ouma et l'eau. En pleines épreuves, la jeune fille surgit mystérieusement pour le guider implicitement et graduellement vers son véritable bonheur au moyen d'une initiation douce et affectueuse. L'eau en colère de la fin se charge d'effacer le chantier des chimères afin de permettre une libération et une renaissance intérieure du protagoniste.

---

<sup>32</sup> Gilbert Durand, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Bordas, 1969, p.252.

<sup>33</sup> Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*, José Corti, 1942, p.89.

- **Ouma ou l'Anima**

Ouma, descendante des esclaves révoltés de Maurice, surgit énigmatiquement avec son petit frère Sri. A l'origine, son peuple est rattaché aux montagnes. Habiter sur les cimes et se cacher des regards profanateurs des autres étaient l'expression de leur spécificité qui les relie plus au ciel qu'à la terre. L'enfant Sri témoigne de ces privilèges avec son mutisme et son rôle silencieux. Il accompagne sa sœur Ouma lors de la première rencontre avec Alexis.

L'apparition d'Ouma fait jour au milieu d'un espace hostile, désertique, assoiffée et aride. Alexis souffrait de solitude et ressentait un grand besoin de guide et de compagne. Leur première rencontre fut une renaissance pour le protagoniste par le biais d'une gorgée d'eau. D'ailleurs, chaque fois qu'il est en danger, elle apparaît et le sauve avec de l'eau de source, sa propre potion magique. La pluie s'avère le milieu favorable à leur rencontre. Ouma va se confirmer comme une créature des eaux par excellence. En effet, leur premier échange verbal, se fait sous la pluie, comme si l'eau véhiculait leur parole grâce à la fluidité des mots et du dialogue.

Ouma revêt auprès d'Alexis, plusieurs aspects : Eve partenaire, femme initiatrice douée de sagesse. Avec son peu de parole, sa peau métallique et luisante et surtout avec son regard de statue, elle apparaît sous l'aspect d'une déesse étrange liée à la vie saine et naturelle. En effet, avec ses talents de nageuse, son harpon et son savoir-faire elle est la pêcheuse idéale et la maîtresse des eaux. Son agilité physique fait penser aux créatures mythiques, les Nāïades. Sur les eaux ou au fond des eaux, elle est la même reine des vagues qui a su se familiariser avec son milieu. Elle est aussi la maîtresse des sources et des rivières dont elle connaît les secrets. Même dans les montagnes, elle est une créature magique qui surgit et disparaît au grès de ses humeurs avec une vitesse presque surnaturelle. Malgré la fugacité et le rythme de ses apparitions, elle a su communiquer à Alexis beaucoup de ses idées en instaurant ainsi des liens forts qui les réunissent. Par sa sagesse et son savoir-faire, elle s'est rendue indispensable au protagoniste qui souffrait dans ses épreuves de toutes sortes. Alexis se rend compte de la nécessité vitale de la présence d'Ouma dont l'intermittence est loin d'être une entrave à son initiation, mais au contraire elle la fortifie. Dans ses absences Alexis la recherche éperdument car elle devient une partie de son évolution et de sa propre personnalité : « Pour la première fois depuis des années, je crie son nom : « Ou-ma-ah ! » Debout face à la montagne fauve, je crie : « Ou-ma-ah ! » [...] « Ou-ma-ah ! » Il me semble que c'est mon propre nom que je crie, pour réveiller dans ce paysage désert l'écho de ma vie, que j'ai perdu durant toutes ses années de destruction (292).»

En fait, l'attirance entre les deux jeunes gens revêt un aspect énigmatique. Le couple édénique Alexis-Ouma commence à se former dans



un milieu aquatique idéal, mais sur une terre ferme hostile : sécheresse, soleil brûlant, peurs, d'où les disparitions brusques d'Ouma et de son peuple. Ces conditions difficiles contre lesquelles lutte le couple évoquent la terre après la Chute, tandis que le vrai paradis est symbolisé par la mer. Ils semblent spécialement heureux au sein de l'eau. Tandis que la terre est, jusqu'à un stade avancé du récit, reste les lieux de la lutte contre le mal sous toutes ses formes. Même quand ils rêvent d'entreprendre un voyage, le projet qui les unit est un périple qui renoue avec leur paradis aquatique.

Ouma, l'archétype de l'intelligence sauvage reste insaisissable : elle est un principe et une force, beaucoup plus qu'une jeune fille ordinaire. C'est la raison pour laquelle, la terre n'a pas réussi à les unir. Elle est restée comme une entrave à leur amour à cause de plusieurs facteurs néfastes : la guerre, la quête de l'or et tous les préjugés qui sévissent dans la société. En effet, Ouma, cette créature bienfaisante refuse et fuit tout ce que l'égoïsme, la voracité et la bestialité des hommes inspirent comme les richesses matérielles et la violence. Avec des mots clairs et simples elle dénonçait spontanément les sources du mal de l'humanité. Constatant les épreuves vécues par Alexis pour trouver un trésor supposé, elle s'adresse à lui avec des comparaisons inspirées de la nature : « Pourquoi cherches-tu de l'or ici ? [...] L'or ne vaut rien, il ne faut pas avoir peur de lui, il est comme les scorpions qui ne piquent que celui qui a peur [...] Elle dit cela simplement, sans forfanterie, mais avec dureté, comme quelqu'un qui est sûr (238) ». Elle continue : « Vous autres, le grand monde, vous croyez que l'or est la chose la plus forte et la plus désirable, et c'est pour cela que vous faites la guerre. Les gens vont mourir partout pour posséder de l'or (238-239) ». C'est pourquoi, Alexis cachait son intention de partir à la guerre : « Comment parler de la guerre à Ouma? Pour elle c'est le mal, je crois qu'elle ne me le pardonnerait pas, et qu'elle s'enfuirait aussitôt (239) ».

Alexis et Ouma vivent l'amour naturel éloigné de tout préjugé et de toute possession. Ce couple libéré des contraintes de la société et qui s'est formé à l'écart de mauvaises influences des autres, s'est épanoui comme une fleur sauvage. Ils refont le récit biblique d'Adam et Eve sans le savoir en savourant l'essence de la vie et sa matérialité bénéfique qui vient de la nature et spécialement l'eau d'où cette sensualité épurée évoquée dans leur gestes simples et presque enfantins. Tout cela s'exprime en parfait osmose avec les besoins élémentaires du corps humain : chaleur naturelle, sensation douce de l'eau, peau exposée au vent maritime, gestes de purification avec du sable chaud, nourriture simple dans un parfait respect de la nature et ses créatures. Effectivement, le couple vivait de pêche et de cueillette. Alexis fuit les tourments de la vie civilisée pour goûter la vie primitive car elle est plus proche de la nature humaine : « Nous avons vécu une vie sauvage, occupés seulement des arbres, des baies, des herbes, de l'eau des sources qui jaillit de

la falaise rouge [...] Mes vêtements sont déchirés par les branches, mes cheveux et ma barbe ont poussé comme ceux de Robinson. Avec des brins de vacoa, Ouma a tressé pour moi un chapeau (324) ».

La dernière rencontre entre Alexis et Ouma s'est déroulée la nuit, sur le sable et dans la mer qui témoigne de leur ultime plongée dans son sein : ils ont nagé longtemps « dans la mer noire sous la lune (313) » et pour se purifier ensuite dans l'eau douce de la rivière : « Puis nous retournons au rivage. Ouma m'entraîne jusqu'à la rivière, où nous lavons le sel de notre corps et de nos cheveux, étendus sur les cailloux du lit (313) ».

Pour Alexis, Ouma est l'initiatrice par excellence. Par son discernement inné, fruit de sa jeune expérience naturelle et profonde, elle le guide avec douceur vers d'autres valeurs bénéfiques pour l'être humain. A travers ces gestes simples pour survivre et son savoir-faire inspiré de la nature, elle lui prouve que la vie est là, simple et accessible, et non ailleurs. Leur quotidien est le reflet sain et intelligent de la vie humaine : mettre le feu aux brindilles puis préparer les poissons n'est qu'une expression de l'amour dédié à la nature dans sa totalité (215).

Ce n'est pas sa parole qui guide, c'est son action, ses actes dénués de tout artifice qui poussent Alexis à faire de même. La reine du silence et de la bonté lui procure l'essentiel des liens humains : l'affection, la sincérité, la spontanéité, le savoir réel des choses de la nature et surtout l'amour infini et inconditionnel. En effet, Ouma l'aimante n'a pas abandonné Alexis et l'a accompagné et l'a cherché partout jusqu'à la fin. Les entraves du monde réel se sont opposées à leur union mais eux ne se sont pas quittés.

La perte d'Ouma est vécue par Alexis comme un drame, un accouchement d'un être nouveau, un état d'esprit qui marque une nouvelle existence. Il la cherche éperdument comme Orphée cherchant son Eurydice aux Enfers. Dans les champs des cannes, emblème des lieux d'injustice, il la cherche en vain : « Je suis sûr qu'Ouma m'a vu. Elle me suit sans faire de bruit, sans laisser de traces. Je ne dois pas chercher à la voir (313) ». Il est tellement hanté par sa présence qu'il se croit possédé et ensorcelé. Il s'acharne à la retrouver. Même à la fin quand on refoule les pauvres dans des bateaux, il la recherche inutilement comme sa double, sa moitié sans laquelle il ne serait jamais le même. Ouma se confond finalement avec les éléments comme elle est apparue, avec le bruit de la mer, les eaux, les vents et les montagnes. Elle retourne d'où elle est surgie comme une créature de rêve après avoir accompli son rôle merveilleux.

Ouma intervient favorablement dans la vie d'Alexis pour l'aider à se construire. Elle devait s'en séparer physiquement pour lui permettre de s'épanouir indépendamment d'elle. En fait, Mananava témoigne du départ ultime d'Ouma qui ressent le besoin de s'en aller et disait : « Un jour, je partirai... (325) ». Enfin, elle part silencieusement, exactement comme elle

était apparue. Alexis refuse de croire à son départ définitif : « Chaque jour je l'attends, près de la source où nous allons nous baigner et chercher les goyaves rouges. Je l'attends en jouant de la harpe d'herbe, car c'est comme cela que nous étions convenus de nous parler (327) ».

La victoire finale d'Alexis sur la disparition volontaire d'Ouma est incarnée par l'intégration de ses qualités dans sa propre personnalité dans un long processus d'individuation.

- **Le déluge bénéfique et la renaissance**

Armé de l'initiation avec Ouma et fortifié par ses propres expériences terrestres, Alexis est prêt maintenant à assister à la renaissance d'un nouveau monde épuré et plus adéquate pour signifier la réussite de sa quête. L'eau comme toujours sera là pour jouer son rôle fondateur dans le façonnement de son profil définitif. L'eau, cette matière aux pouvoirs magiques, sait quand il faut créer et quand il faut supprimer et effacer et cela est marquant dans *Le Chercheur d'or* : si le premier déluge au Boucan débute la période de destruction négative qui pousse Alexis à partir, le déluge final à l'Anse aux Anglais régénère sa vie et tourne la grande page des épreuves et de l'initiation. L'eau diluvienne est signe double : néfaste et bénéfique à l'image de l'ambivalence de l'eau et de sa richesse pour l'homme. Le dernier déluge décrit par Alexis comporte l'essence de la symbolique de cette catastrophe qui apporte la mort mais redonne au monde le pouvoir de se recréer pour le mieux d'où l'espoir d'une renaissance. Ceci faisait partie du mécanisme de l'initiation : le poids de la matérialité qui pesait sur la quête d'Alexis s'est effacé grâce aux forces déchaînées de l'eau. Les instruments de l'enchaînement chtonien ont été détruits. Le chantier après le déluge devient méconnaissable : plus rien n'existe, tout s'enterre, surtout les plans et le théodolite. Les lieux d'un trésor possible se transforment en un royaume de rats en référence à la banalité des choses matérielles. Les rats étant les animaux chtoniens et thériomorphes par excellence.

Après cet affrontement titanesque entre la cupidité de la terre et les forces purificatrices de l'eau, seules, la stèle et le tronc du tamarinier ont résisté : la première comme témoin des efforts d'Alexis et le second comme étant le lien entre la terre et le ciel. Le tamarinier est la continuité de l'arbre chalta de l'enfance au Boucan. Il est le signe que le protagoniste a pu garder le contact véritable entre les éléments et le cosmos. En effet, l'eau en colère emporte tout vers la mer. Elle pulvérise tous les déchets de la terre et la purifie.

Si le premier déluge avait causé la perte du paradis perdu, le deuxième instaure les fondements d'un paradis psychique en mettant terme aux épreuves de cet aventurier, il le guide vers un éden réel et possible. Alexis constate qu'il n'a plus rien à cet endroit. En perdant la carte et les outils, faux moyens de recherche, il devient capable de redéfinir la nature de sa quête et les véritables

moyens de l'atteindre. La fin de l'initiation d'Alexis s'exprime à travers un nouvel état d'être, une sorte de renaissance. Le retour de la guerre souligne la fin des illusions :

« Depuis que j'ai compris le secret du plan du Corsaire inconnu, je ne ressens en moi plus aucune hâte. Pour la première fois depuis que je suis revenu de la guerre, il me semble que ma quête n'a plus le même sens. Autrefois, je ne savais pas ce que je cherchais, *qui* je cherchais. J'étais pris dans un leurre. Aujourd'hui, je suis libéré d'un poids, je peux vivre libre, respirer. A nouveau, comme avec Ouma, je peux marcher, nager, plonger dans l'eau du lagon pour pêcher les oursins. [...] Maintenant, je peux nager aussi loin qu'Ouma aussi vite. Je sais faire griller les poissons sur la plage, sur des claies de roseaux verts. Près de ma hutte, j'ai semé du maïs, des fèves, des patates douces, des chouchous. J'ai mis dans un pot de fer un jeune papayer que m'a donné Fritz Castel (299). »

Cette déclaration résume les objectifs d'Alexis : se libérer de la matérialité néfaste qui l'étouffait. Respirer, c'est se mettre librement avec l'élément ouranien qui le guide et le rend capable de profiter des capacités aussi naturelles que la marche, symbole de l'harmonie et de la liberté avec le monde terrestre. Mais ce qui attire l'attention c'est le modèle de l'initiatrice Ouma qui excelle dans le domaine aquatique et préside à cette transformation bénéfique. C'est elle qui oriente l'objectif et définit la mesure de la compétence. En effet, le bonheur et la satisfaction d'Alexis sont attachés à des aptitudes touchant la nage et la plongée qui donnent accès au monde mystérieux de la mer. C'est l'eau qui est la source de cette métamorphose. Les animaux marins se révèlent comme source de survie et de beauté incomparable loin de toute appréhension.

Ainsi, au terme de cette initiation, l'eau est la base de tout rapprochement entre les créatures qui doivent veiller naturellement à leurs milieux respectifs. A cet effet, il suffit de se comporter naturellement en bannissant toute agressivité et toute convoitise sources des malheurs de l'humanité. Cultiver humblement la terre souligne la modestie que le mortel doit ressentir devant les éléments garants de la survie des hommes.

La fin de la période d'apprentissage est symbolisé par la vision finale du Zeta échoué : il est cassé et immobile, épave brisé, « une carcasse d'un cachalot [...] rejeté par la tempête (304) » il devient un être fabuleux dont le rôle merveilleux est fini. C'est le symbole de la fin de l'aventure d'Alexis et le commencement d'un nouveau monde. Même Bradmer qui faisait corps avec son navire est porté disparu.

Le retour final au Boucan scelle les liens avec le rêve : Alexis se rappelle de ses débuts et comme par magie il essaie de revivre tous les instants

magiques de son périple en rêvant de vivre loin de « la guerre des hommes » pour plonger pour toujours dans « le bruit vivant de la mer (333)». Alexis revient sur son passé, rêve d'un nouveau départ imaginaire : « J'irai sur le port pour choisir mon navire (333) ». Cette déclaration valorise la notion cyclique du temps en faisant un clin d'œil aux civilisations anciennes selon lesquelles l'histoire humaine s'écoule d'une manière périodique reflétant une excellente harmonie avec l'univers.

## Conclusion

L'histoire d'Alexis mime le récit biblique du séjour édénique de l'être humain et sa chute symbolique dans la réalité éprouvante de la terre. Le Clézio le complète et propose une solution à travers une initiation longue mais efficace qui corrige les vices de l'homme moderne et le sauve de la matérialité nuisible et le plonge dans une " extase matérielle " bénéfique et adéquate avec sa nature. La perte du paradis originel est compensée ainsi par l'adaptation parfaite de l'être humain à sa condition physique avec ses réelles dimensions pour créer un paradis terrestre capable de le transporter vers une béatitude concrète en harmonie avec toutes ses aspirations cosmique en lui assurant un vrai contact avec le monde ouranien.

En fait, le roman commence par : « Du plus loin que je me souviens, j'ai entendu la mer (13) » et se termine par : « Il fait nuit à présent, j'entends jusqu'au fond de moi le bruit vivant de la mer qui arrive (333) », en substituant « le présent au passé », Le Clézio fait superposer la fin et le début et confirme ainsi la « structure circulaire » de son récit en adoptant « une conception cyclique du temps » selon Acker (2003 :111-120) qui ajoute : « La structure du roman fait cependant penser à un temps cyclique : le point d'arrivée (Mananava) est aussi le point de départ (l'enfant, au Boucan, rêve de Mananava) ; et toute la quête consiste à retrouver le bonheur initial ». Le bruit vivant de la mer de la phrase ultime du roman marque à jamais l'installation de la vigueur surgie de la mer-mère nourrice et déesse de toutes les manifestations de la vie. Alexis, à l'encontre du héros traditionnel, ne désire pas vaincre la nature, mais tout simplement être en osmose avec elle. C'est pourquoi, il ne veut pas commander à la mer, mais lui obéir et l'écouter et en faire partie. Le bonheur de maîtriser l'art de nager n'est pas seulement une sensation physique pure et simple, mais aussi un constat de réussir une initiation éprouvante. Apprendre à marcher, à nager, à respirer, à regarder, c'est apprendre à goûter la vie naturellement. Pour Alexis on ne saurait saisir le secret de la nature sans pouvoir connaître la joie de l'eau.

Dès l'enfance, l'itinéraire initiatique du protagoniste fut guidé par les bienfaits de l'Eros qui préside non seulement à l'harmonisation de l'être avec son semblable mais aussi avec la nature aquatique qui est une histoire d'attraction et de fascination. Effectivement, Alexis est bercé par l'eau et

spécialement la mer qui encadre toutes ses fructueuses expériences dès les premières escapades, passant par le Zeta et son voyage vers l'inconnu, et l'épreuve ardue de la longue recherche du trésor jusqu'à la rencontre avec son Anima de l'âge adulte, Ouma. En réalité, le principe féminin l'accompagne dès le début jusqu'à la fin en allant croissant : sa mère symbolise la mer humanisée, Laure est la sœur des aspirations et des rêves de l'enfance, tandis qu'avec Ouma il réalise ses rêves liés à la nature et spécialement la mer et parachève ainsi son initiation.

L'aspect biblique est accentué au début du récit où il est associé aux souvenirs familiaux. Quant au déluge, il marque la rupture avec le paradis perdu : qu'il soit maléfique ou bénéfique, il survient chaque fois qu'une renaissance s'impose. Il est le mot clé de tout changement qui dynamise et fait avancer la vie. Les références à la mythologie grecque se manifestent avec le voyage en mer et le l'objectif héroïque de la recherche du trésor. En plus, Alexis rejoint Ulysse dans sa quête de la vie bonne à travers un douloureux cheminement. Tandis que la figure de Robinson est souvent mise en valeur pendant les épreuves de l'Ance aux Anglais où il lutte pour survivre et continuer sa recherche dans un milieu hostile. En fait, l'expérience avec la terre ferme se révèle difficile et éprouvante sans le secours de l'eau et ses bienfaits. A travers le cheminement de son initiation, Alexis est un être aux valeurs aquatiques : de l'eau de l'enfance, il passe à l'expérience chthonienne et ses conflits, l'or et la guerre pour retrouver enfin la voie véritable du bonheur. Il est remarquable que le feu se manifeste avec la destruction et les crimes. Cet élément monstrueux n'est pas glorifié mais redouté. Il représente le danger et le dérive qui guette la civilisation moderne car la vraie vie et son avenir réside dans l'eau et non dans le feu et son industrie infernale reflétée par la vision finale de la misère humaine.

Le contact avec la terre ferme et ses représentants se révèle décevant : les liens avec l'oncle paternel Ludovic est chargé d'amertume. Cet être insatiable et vaniteux représente l'être matérialiste de la civilisation moderne qui veut monopoliser tous les biens et tous les terrains même aux dépens de la famille de son frère. C'est l'ogre par excellence qui représente la première entrave au bonheur familial. Les champs de cannes à sucre sont la métaphore des injustices qui règnent sur la globalité de la terre. Les guerres scandalisent les hommes et trahissent leurs convoitises et leurs fanatismes. C'est pourquoi, Alexis, proclame la prédominance de l'eau et non du feu montré comme élément dangereux à maîtriser et à manier avec précautions, tandis que l'eau selon Bachelard est un « élément plus féminin et plus uniforme que le feu, un élément plus constant qui symbolisent avec des forces humaines plus cachées, plus simples, plus simplifiantes<sup>34</sup> ».

---

<sup>34</sup> Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*, José Corti, 1942, p. 7.

En effet, c'est l'eau qui éveille l'enfance d'Alexis, le transporte, le berce et le fait rêver en lui promettant de sortir de l'impasse dans lequel il se trouvait sur la terre ferme. En plus, c'est l'eau qui témoigne de son initiation guidée par Ouma. Même si leur couple réel n'a pas duré, ses principes et ses valeurs se sont ancrés dans la personnalité d'Alexis qui réussit à se construire un monde inconsciemment rêvé très tôt. Il se rend compte que le paradis perdu tant recherché serait accessible du moment que l'être humain devient une partie intégrante de l'univers qui l'entoure.

J.M.G. Le Clézio semble dire que chaque fois que l'humanité s'est opposée à la nature, elle est vaincue. En la défigurant pour ses propres intérêts ou ses propres vices, l'homme s'est dégradé car il a refusé sa propre condition comme étant un élément parmi d'autres. Seule sa fusion complète dans la nature matérielle peut lui procurer le bonheur. Ainsi, l'initiation terminée, Alexis se rend compte que les voies secrètes de la terre sont arides et stériles sans le pouvoir fécondant, régénérateur et purificateur de l'eau qui favorise même l'accès au monde ouranien représenté par l'air et la lumière et le monde stellaire. En fait, l'idéal humain ne peut pas être détaché de la dimension cosmique de l'existence et comme l'écrit Durand : « Les eaux seraient les mères du monde, tandis que la terre serait la mère des vivants et des hommes<sup>35</sup> ».

D'après *Le Chercheur d'or*, si la terre ferme est la cité des épreuves, la mer est une terre enveloppée d'eau et d'espoir. Avant la terre il y avait l'eau car la première serait du côté de l'"avoir" et la seconde du côté de l'"être". Le protagoniste se révèle comme un terrien à la recherche de ses origines aquatiques où toutes les créatures sont une seule catégorie vivante qui renferme le secret de la vie équilibrée, guidée et façonnée par l'eau. Alexis serait un Prométhée qui cherche non pas le secret du feu mais celui de l'eau pour le bienfait et le bonheur de l'humanité.

## References:

1. Acker, I. V. (2003). *L'écrivain en nomade. Dynamiques spatiales et expérience du monde chez J.M.G. Le Clézio*. Article dans le livre intitulé « *GEO/GRAPHIES, Mappingthe Imaginary in French and Francophone Literature and Film (FLM)*. Amsterdam-New York: Freeman G. Henry.
2. Acker, I. V. (2008). *Carnets de doute: Variantes romanesques du voyage chez J.M.G. le Clézio*. Amsterdam-New York: Rodopi.
3. Bachelard, G. (1942). *L'eau et les rêves*, essai sur l'imagination de la matière, José Corti.
4. Bachelard, G. (1959). *La Poétique de l'espace*, PUF.

---

<sup>35</sup> Gilbert Durand, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Bordas, 1969, p. 261.

5. Bachelard, G. (1990). *L'Air et les songes*, José Corti.
6. Barbier, D. (2005). *Connaissance d'une œuvre : J.M.G. Le Clézio, le chercheur d'or*. Toulon: Bréal.
7. Bolle, G. (2015). *J.M.G. LE CLÉZIO ET LA MER*,,. Gallimard, Coll. « L'Imaginaire » Juin/Juillet, n° 394, p. 198.
8. Boncenne, P. (1985). *J.-M. G. Le Clézio (interview) dans PIVOT (B), Ecrire, lire et en parler... pp. 75-88*. Paris: Laffont.
9. Boulos, M. S. (1999). *Chemins pour une approche poétique du monde. Le roman selon J.M.G. Le Clézio*. Copenhagen, Denmark: Musum Tusculanum Press.University of Copenhagen.
10. Brée, G. (1990). *Le Monde fabuleux de Le Clézio*. Amsterdam: Rodopi.
11. Cavallero, C. (1993). *Les marges et l'origine. Entretien avec J.M.G. Le Clézio, Europe, 165-76, pp. 166-174*.
12. Chevalier, J. , & Gheerbrant, A. (1997). *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont/Jupiter, Collection Bouquins..
13. Couture, Y. (2000). À l'ombre de l'individu: Du livre intitulé " L'INDIVIDU ET LE CITOYEN DANS LA SOCIÉTÉ MODERNE". *Presses de l'Université de Montréal*, 15-38.
14. De Cortanze, G. (1999). *Le Clézio, vérité et légendes*. Paris: Chêne.
15. Dreve, R.-E. (2011). Les récits d'enfance lecléziens – entre autobiographie et fiction. Carnets [En ligne]. Première Série - 2 Numéro Spécial 10-11. Mis en ligne le 16 juin 2018. 133-144.
16. Dufour, J. P. (2018). *Les Romans de J.-M. G. Le Clézio : rôle de l'écrivain contemporain dans la fondation d'une littérature mondiale considérée comme pratique littéraire*.Thèse de doctorat. Université Sorbonne Paris Cité.
17. Durand, G. (1969). *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Bordas.
18. Durand, G. (1990, p.(12)). *Le Décor mythique de la Chartreuse de Parme*. José Corti.
19. Dutton, J. L. (1999). *Le Chercheur d'or et d'ailleurs: Le Clézio sur le chemin de l'utopie*. Thèse de doctorat, Université d'Adélaïde-Australie.
20. Eliade, M. (1965). *Le Sacré et le profane*. Paris: Gallimard.
21. Eliade, M. (1971). *La nostalgie des origines*. Paris: Gallimard.
22. Eliade, M. (1996). *Traité d'histoire des religions*. Paris: Payot, Réed.
23. Ezine, J.-L. (2008). Les mille et une îles de Le Clézio. Récupéré sur <https://bibliobs.nouvelobs.com/romans/20081009.BIB2168/>
24. Gillet, I. (1991). *Quête d'une harmonie et mythe dans l'univers romanesque de J.M.G. Le Clézio*. Thèse de doctorat, Lille,3.
25. Koumba, J. S. (2017). *Le roman et le mouvant : essai sur l'oeuvre romanesque d'Edouard Glissant et Jean-Marie Gustave Le*



- Clézio. Thèse de doctorat en Littérature Générale et Comparée. Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3.*
26. Le Clézio, J. (1978). *L'Inconnu sur la terre*. Paris: Gallimard .
  27. Le clézio, J. (1985). *Le chercheur d'or*. paris: Gallimard.
  28. Le Clézio, J. M. (2004). *L'Africain*. Paris : Mercure de France, coll. « Traits et portraits ».
  29. Maisonneuve, P. (1971). *L'Univers mythologique du roman français contemporain d'Alain Robbe-Grillet à J.-M.G. Le Clézio, J. Levaillant, Université Paris VIII.*
  30. Meynard, C. (2014). L'Africain de Le Clézio : Une quête des origines entre images et mots. *Arborescences*(4), 44-64.
  31. Racault, J.-M. (2007). *Mémoires du Grand Océan. Des relations de voyages aux littératures francophones de l'océan indien*. Paris: Presses de l'Université Paris-Sorbonne (PUPS).
  32. Reish, K. (1973). *J.M.G. Le Clézio: the building of a fictional world. PhD Thesis, University of Wisconsin, Madison.*
  33. Sindbad, L. M. (781-835). *Les sept voyages de Sindbad le marin, traduit par Antoine Galla (2001), Arbre d'Or, Genève. Le texte complet en arabe de Sindbad le marin est disponible en (Les Mille et Une Nuits), tome 3, page 107-155, Edition 2, Dar Nazir Abdu, Beyrouth.*
  34. Thibault, B. (2000). La Métaphore exotique: l'écriture du processus d'individuation dans Le chercheur d'or et la Quarantaine de J.M.G. Le Clézio. *The French Review*, 73(5), 845-861.
  35. Thibault, B. (2009). *J.M.G. Le Clézio et la métaphore exotique*. Amsterdam-New York: Rodopi.
  36. Thomas, N. (1997). Le Chercheur d'or de J.M.G. Le Clézio: approche mythocritique. *IV Coloquio de la Asociación de Profesores de Francés de la Universidad Española. Literatura.*, 473-486.
  37. Westerlund, F. (2011). *Les fleuves dans l'œuvre romanesque de Jean-Marie Gustave Le Clézio. Thèse de doctorat, Philologie française. Université de Helsinki. Helsinki.*